

« Chou du volant », le couteau suisse du jouet en bois

Rustique, lourd et pas toujours des plus esthétiques : c'est l'image que véhiculent parfois les jouets en bois. Pour créer son « Chou du volant », une bascule qui peut évoluer en porteur et en jouet à pousser, Jean-Marc Gomez a tenté de proposer tout le contraire. « **Je voulais absolument un produit design, que le jouet soit immédiatement reconnaissable** » explique l'entrepreneur. Pour ce faire, il sollicite le designer vannetais Laurent Lamballais. Le rendu est, en effet, original.

À partir d'une base centrale galbée, l'acquéreur peut ensuite ajouter des modules pour customiser le jouet. Des petites ailes et voici la petite moto devenue avion. Un volant ? Voilà une voiture. Côté couleurs, du rouge, du bleu, du jaune et bientôt du vert ou de l'orange.

Modulable et durable

La version de base, avec le guidon, les roues et le poussoir, est vendue à 219 €. Un prix qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. « **Ma marge est pourtant très réduite. J'aurais pu décider de produire dans les pays de l'Est ou en Asie. Mais je voulais tout fabriquer en France. C'est le prix à payer.** »

La partie galbée du jouet, en hêtre, est fabriquée en Vendée. Le petit pare-brise vient lui de Loire-Atlantique. C'est à Brécé près de Rennes que Jean-Luc Gomez assemble toutes les pièces. Le caractère évolutif de l'objet et ses différents usages



Baptême du feu pour Jean-Marc Gomez et son entreprise qui passeront leur premier Noël.

permettent également que l'enfant ne s'en lasse pas. Un investissement « **durable** » argumente le créateur natif de Saint-Brieuc.

Pour l'entreprise qui ne commercialise ses produits que depuis dix mois, ce premier Noël est un premier rendez-vous décisif. Mais à voir la conviction du créateur lorsqu'il évoque le potentiel de son jouet, ce

« porteur breton » a sans doute de belles heures devant lui. Jean-Marc Gomez, 48 ans, a en effet jeté toutes ses forces dans la bataille. Avant de fonder son entreprise, il travaillait comme chercheur dans l'agroalimentaire. La recherche fondamentale mène vraiment à tout.